

YOUAKIM MOUBARAC

ABRAHAM « AMI DE DIEU » DANS LA BIBLE ET DANS LE CORAN

Note sur *Is.* xli, 8; *II Chr.* xx, 7; *Jac.* ii, 33; ... et *Coran* 4, 124.

Cette note a été primitivement rédigée pour des Mélanges Renée Bloch (+ 27. VII. 1957), composés, corrigés et non parus. En la reprenant telle quelle dans Epektasis, le Cardinal Daniélou n'y trouvera pas un hommage emprunté, mais la résurgence d'une vieille convergence abrahamique, selon Louis Massignon. Par-delà bien des tristesses et des déceptions, la pensée des morts y rend témoignage au Dieu des vivants (Matt. XXII, 32; Coran III, 169).

I. ABRAHAM « AMI DE DIEU » DANS LES ÉCRITURES JUIVES ET CHRÉTIENNES.

L'expression « ami de Dieu » ne se trouve pas dans la Genèse où Abraham est appelé « serviteur » (*Gn.* XVIII, 17; Targ. : *abdi*; LXX : *Abraam tou paidos mou*; Syr. : « *abdi* »; Philon transcrit : *philou mou*, *De Sobr.*, 56, éd. Mangey, t. I, p. 401, mais sans doute sous l'influence des interprétations postérieures). Il en est de même dans *Ps.* CV, 6.

Elle apparaîtrait pour la première fois dans Isaïe XLI, 8 (Hébr. : *ohabi*; Targ. : *rehimi*; LXX : *Abraam on geapesa*; Sym. : *tou philou mou*; Syr. : *rohém*), d'où elle serait reprise dans *II Chr.* xx, 7 (Hébr. : *ohéb*; Targ. : *rehamak*; LXX : *to egapemenou sou*; Syr. : *rohmokh*); *Dan.* III, 35 (où Azarias prie Dieu *dia Abraam tou agapemenou upo sou*); *Jud.* VIII, 22 (*Abraham tentatus, tribulatione probatus, Dei amicus effectus est*); *Jac.* II, 33, etc.

Dans le domaine des Apocryphes, il est fait mention de l'amitié de Dieu pour Abraham dans *Jubilés* XIX, 9 et XXX, 20 et IV *Esdras* III, 14. Dans les écrits rabbiniques, Dieu est appelé l'« *ami d'Abraham* » dans *Lev. R.* 109a, sur la base de *Prov.* XXVII, 10 (« N'abandonne pas ton ami et l'ami de ton père »).

Abraham est également dit « *ami de Dieu* » dans Philon, *De Abrahamo*, 89, 98 (éd. Mangey, t. II, pp. 14 et 15) et, de même qu'Abraham, sont dits « *amis de Dieu* » : les Prophètes (Philon, *Vita Mosis*, I, 28); tous ceux qui observent la Loi (R. Meïr, *Abôt*, 6, 1 autour de 150); tous les Israélites (R. Chijja, *Dt. R.* 3, 200d autour de 280), sur le fondement de *Ps.* XXII, 8).

Abraham est enfin appelé : *yedid bibaten* dans le Talmud babli, *Men.* 53b et *Sab.* 137b; *rehim* : « *in aramäischen synagogalen Liturgie für die kleine Versöhnungstag* ¹ ».

Si l'expression « ami de Dieu » c'est pas dite d'Abraham dans la Genèse, il nous semble par contre y découvrir l'origine de toute la littérature que nous venons de rappeler. Ainsi *Gn.* XVIII, 18-19 fournit l'idée fondamentale du choix de Dieu. Or, si les LXX ignorent cette idée et traduisent tout simplement : *Edein gar oti suntaxein tois uiois autou* : « je sais qu'il ordonnera à ses fils ²... », elle est ailleurs bien mise en relief : en rapport avec « ami de Dieu », dans *Is.* XLI, 8 (« Jacob que j'ai choisi, race d'Abraham mon ami »); en rapport avec « ser-

1. Sans autre forme de référence dans NÖLDEKE-SCHWALLY, *GdQ*, I, 147, n. 2.

2. La version syriaque est susceptible des deux interprétations : *metul d'ioda'-no leh damfaqed labnaw*.

viteur », dans *Ps.* cv, 6, 42; au sujet d'Abraham tout court : *Is.* LI, 2; *Neh.* IX, 7; *IV Esd.* III, 4, etc.

Aussi est-ce à partir de *Gn* XVIII, 19 qu'on arrive à l'expression dernière de *Menahôt* en passant par Jérémie. On trouve en effet : *Jér.* I, 5 *bibaṭen yeda'tiyou* ; *Jér.* XI, 15 *Yedid*. Le *yeda'tiyou*, de *Gn* XVIII, 19 donnera, en passant par ces textes de Jérémie, le *yedid bibaṭen* de *Menahôt* 53b.

En résumé, *Is.* XLI, 8 et *II Chr.* XX, 7 semblent être les plus anciennes interprétations midrashiques de *Gn.* XVIII, 19. En dehors de ces textes qui utilisent les racines ('HB et RHM), l'appellation de *Menahôt* emploie le *yedid* de Jérémie³.

II. ABRAHAM « AMI DE DIEU » DANS LE CORAN.

Le terme *Khalil* qui qualifie Abraham comme ami de Dieu (*Ibrahîm, khalil Allah*) se trouve quatre fois dans le Coran : trois fois au singulier : 4, 124 (concernant Abraham); 17, 75; 15, 30; et une fois au pluriel : 43, 67 (*akhillā'*).

A partir de la même racine et dans le même sens, on trouve les mots de : *khillat* (amitié, 2, 255) et *khilal* (14, 36). Le premier de ces mots est associé avec *shafā'at* (intercession, 2, 255) lequel (adj. *shāfi'ūn*) est associé avec *ṣadiq* (ami, 26, 101).

D'où le problème : si l'expression coranique *khalil Allah* appliquée à Abraham est d'origine biblique, comme les recherches précédentes inviteraient à le supposer, comment se fait-il que le terme arabe qui correspond aux termes hébraïques ou syriaques n'ait rien de commun avec eux quant à la racine étymologique ?

Comment se fait-il également que la racine arabe usitée dans le Coran n'ait rien de correspondant avec le même sens dans les autres langues sémitiques, alors que tous les autres termes hébraïques usités dans la Bible et les Midrash (*yedid, rehîm, oḥeb* — et le syriaque *roḥem* et *ḥabîbo*) ont leur correspondant coranique arabe ?

Faisons remarquer par ailleurs que le terme arabe (*khalil*) semble impliquer dans l'amitié une intimité et surtout une réciprocité qui ne se trouvent pas dans les expressions hébraïques. L'amitié de Dieu et d'Abraham dans la Bible est pour ainsi dire à sens uniques C'est Dieu qui aime Abraham, c'est Lui qui l'a choisi. Aussi, s'il est dit qu'Abraham aimait Dieu (comme le comporteraient *II Chr.* XX, 7 et le *roḥem* syriaque), il n'y a pas de terme unique qui traduise à la fois les deux sens de l'amitié imbriqués dans l'arabe *Khalil*.

Il n'y aurait donc pas dans Coran 4, 124 une transposition de l'hébreu ou du syriaque et, plus qu'une traduction, il y aurait une addition interprétative. C'est du moins le problème qu'il importe d'examiner.

III. A L'ENCONTRE DE L'ORIGINALITÉ DE L'EXPRESSION CORANIQUE.

Le problème est très difficile sinon impossible à résoudre à partir des sources anté-islamiques. Les textes apportés en témoignage sont jugés très incertains par les auteurs. On peut même dire que l'un d'eux est certainement post-coranique. C'est celui de Waraqa ibn Naufal cité dans Ibn Hishâm (149, 10; Cheikho, *Shu'arā'*, 617). Quant à celui du prince juif Samau'al, il est pareillement coté par les chercheurs (cf. Horovitz, *K.U.* p. 86).

L'examen du contexte de la sourate IV est moins ingrat. Il suffit d'ailleurs du verset 124

3. Sources patristiques. — Nous ne saurions assez déplorer leur méconnaissance pour l'interprétation du Coran. Les auteurs citent : CLÉMENT de Rome, 1^{re} Ép. aux Cor., 10, 1 et 17, 2 (P.G. I, 227 et 243); TERTULLIEN, Adv. Jud., 23 (P.L. 2, 600); Irénée, Adv. Haer. 4, 16 (P. G. 7,

101 b). Mais ces textes qui peuvent être d'un grand intérêt en eux-mêmes, ne le sont d'aucun pour le problème qui nous occupe, étant donné que leur influence dans les milieux chrétiens d'Arabie n'est pas attestée.